

Ces prises de notes sont subjectives : elles n'engagent que moi (a.b.)

Mercredi 16 novembre 2005

Mon interprétation de cette séance :

Dans le domaine de la logique des sciences, on est passé du continu au discontinu :

La topologie a pu être inventée, l'épopée lacanienne avoir lieu.

Inventer des concepts, des modèles, afin de pouvoir agir.

Importance de l'embarras, dans la matrice à neuf cases de Lacan, pour inventer des concepts.

Le travail inconscient de l'expérience.

L'expérience et le collectif.

*

Il commence par nous raconter ses derniers voyages...

« Pour gagner du temps », dit-il.

En fait, il me semble qu'il construit l'ambiance de la séance : on ne peut pas entrer, comme ça, dans un mouvement de penser. Il prend donc ce qui lui passe par la tête, mais qui lui permet malgré tout de s'approcher, mine de rien, de l'expérience...

Pour parler « de l'expérience », cette fois-ci, pendant plus d'une heure, il nous a raconté sa vie, autour de la rencontre avec le petit Lulu, entre 1951 et 1953. L'épisode de la clinique de Saumery, la France profonde des années 50 dans les pays de Loire, la « cour des miracles » qu'était l'hospice de Blois où l'on envoyait même les enfants dont les familles d'accueil ne voulaient plus... Mais avant encore, la rencontre avec Tosquelles qui l'envoie à Saumery...

La thèse de **TOSQUELLES**, *Le vécu de la fin du monde*

<http://www.arefppi.fr/livres-psychanalyse.html>

ATTENTION : il faut RECOPIER les 2 Url suivantes, sinon ça ne marche pas :

http://perso.wanadoo.fr/cliniquedelaborde/ASLB/ARCHIVES/TEXTES/TOSQUELLE_Sexpvecue.html

http://perso.wanadoo.fr/cliniquedelaborde/ASLB/ARCHIVES/TEXTES/TOSQUELLE_Sbibliog.html

C'est comme ça qu'il a accueilli le petit Lulu, ne voulant pas l'envoyer à Blois, dont le cas était plus grave qu'une psychose puisque sera diagnostiquée une atrophie cérébrale.

Devenu grabataire, le petit Lulu s'est « desséché » et Oury se souvient du regard de l'enfant : quand il ne restait plus que le regard. Ce jour-là, il a compris l'objet (a) de Lacan : la question du regard.

✦ CE QUI RELÈVE DE L'EXPERIENCE

Est-ce que l'histoire avec Lulu relève de l'expérience ? peut-être... ça reste... j'y pense encore.

Son « peut-être » ne me semble pas une esquive, mais pour que le travail de la séance puisse se faire, il faut en passer par là, avancer, en tenant compte des associations, sans chercher un « là-bas » où arriver, mais faire le chemin en construisant des hypothèses — abductives.

Qu'il se passe quelque chose, dans cet amphithéâtre...

>>>> Le travail du deuil : l'expérience comme travail

Pour nous introduire à l'histoire de Lulu, il nous a parlé de l'expérience comme un travail, un travail inconscient dont le modèle serait le travail du deuil.

Le travail de deuil pose un problème d'inscription. C'est en tant que tel qu'il est abordé et non comme dans la « tradition » (les pleurs, les pleureuses).

Étrange coïncidence, pour moi : en écho avec le séminaire de Didi-Huberman à l'Ehess sur la lamentation (Comment pleurer les morts ?).

Rapide invitation à lire le texte, « très modeste », insiste-t-il, de Freud, *Deuil et mélancolie*.

<http://pages.globetrotter.net/desgros/freud/oeuvres/deuil.html>

http://www.psy-desir.com/site/article.php?id_article=0977

>>>> Quel rapport entre le travail du deuil et l'inscription ?

C'est quand ça s'inscrit qu'un travail va pouvoir s'élaborer.

*Revoir la séance du 18 octobre sur le mutisme des rescapés des camps.
Revoir aussi le séminaire de Didi-Huberman.*

À partir de l'inscription s'élabore la suite...

✚ L'INSCRIPTION

LACAN, SÉMINAIRE SUR L'IDENTIFICATION (séance du 24 janvier 1962)

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireIX.php>
<http://qaogoa.free.fr/>

>>>> **Comment passer de la trace au signifiant** (insipide, inodore, pas très émotif)

La trace s'inscrit.

De la trace du pas de Vendredi (sur l'île de Robison) à l'inscription de la x.
Effacer la trace. Une croix à la place de Vendredi. On est passé au signifiant.

Il y a une présence de l'ordre du *parlêtre*.

>>>> La fonction scribe

Dans un prochain séminaire, Michel Balat devrait venir nous parler de la 'fonction scribe' et des 'feuilles s'assertion'.

On est fabriqué comme un vrai millefeuilles. C'est pas si simple...

>>>> La topologie

Définition du Petit Robert : branche des mathématiques qui étudie dans l'espace réel les propriétés liées au concept de voisinage et invariantes dans les déformations continues — Structure où interviennent ces propriétés dans un ensemble.

Oury dira que c'est ce qui a permis à Lacan de pouvoir travailler.

1851 : la surface de Riemann

Une logique particulière qui a permis de construire la topologie.

Un point d'une feuille vaut la surface de la suivante.

<http://serge.mehl.free.fr/chrono/Riemann.html>

Très compliqué pour moi. L'explication d'Oury me suffit pour l'instant.

Si rien ne s'inscrit, pas d'expérience

Giorgio AGAMBEN

Janine ALTOUNIAN

Walter BENJAMIN

Rappel de la séance précédente

MAURICE BLANCHOT

Je ne trouve pas de références à ce texte de Blanchot qui s'intitulerait « Dans l'écriture du désêtre » où il est question de la dimension de travail, en liaison, semble-t-il avec trois versions de la scène primitive (??)

C'est ici que s'inscrit le début de l'histoire du petit Lulu.

✚ EXPÉRIENCE ET EXISTENCE

>>>> Qu'est-ce qui se passe ?

Le transpassible, concept d'Henri Maldiney.

<http://psydoc-fr.broca.inserm.fr/Ey/maldineyfolie.htm>

Pas d'expérience sans existence

LACAN : nous sommes condamnés au langage, nous sommes des *parlêtres*.

Langage — langue — parole

Parler, ça n'est pas utiliser des mots : ce qui passe entre les mots, entre les lignes.

Entre les lignes, le sens, *Sinn* (Lacan)

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=parel160905

Lacan n'a pas toujours très clairement distingué *langue* et *langage*.

« **L'inconscient est structuré comme un langage** » : beaucoup de gens ont lu « langue ».

>>>> **L'expérience n'est qu'au niveau du « parlêtre »** ; c'est peut-être rare...

Comment situer tout ça dans une certaine logique ?

✈ EXPÉRIENCE ET LOGIQUE DU DISCONTINU

Jusqu'à **CUVIER**, l'idéologie de base est le **continu** (Ex. : le calcul infinitésimal inventé pour justifier le continu).

Pour Cuvier, il y a quand même des accidents dans la nature.

LAPLACE, le « démon de Laplace »
On peut prévoir tout ce qui se passe

http://ourworld.compuserve.com/homepages/Pascal_Leclercq/temps.htm

Sur le déterminisme et le principe de causalité

<http://www.edelo.net/chaos/glossaire.htm>

HEGEL, une avancée fantastique.

Il a essayé de passer du continu au discontinu (thèse, antithèse, synthèse).
Repris par Marx, Engels, ça ne marche pas non plus car les moyens mathématiques sont insuffisants.

(C'est là qu'arrive Riemann)

GAUSS

RIEMANN

MAXWELL, Cambridge, février 1876 : l'hypothèse de la conservation du continu : on ne peut pas l'expliquer.

Il fallait passer à une autre hypothèse.

Henri POINCARÉ

René THOM : la **théorie des catastrophes**

<http://www.ihes.fr/EVENEMENT/Thom/Thom1.html>

http://perso.wanadoo.fr/jacques.nimier/entretien_thom.htm

http://www.les-mathematiques.net/histoire/histoire_thom.php3

Pour éviter de chercher la cause et les effets.

« Pourquoi il est déprimé ? — Parce que c'est un feignant ! À midi il est encore au lit ! ... et le type pleure... — Non, il est déprimé... . Il faut expliquer... »

Après ce tour d'horizon scientifique, on arrive à Lacan. Il est tard. Tout va aller désormais très vite.

>>>> La matrice à 9 cases de LACAN

Au début du séminaire sur l'angoisse

Jacques **LACAN**, *Le Séminaire, Livre X, L'angoisse*, éditions du Seuil, 2004

À partir de *Inhibition, symptôme angoisse* de **FREUD**

http://www.puf.com/Book.aspx?book_id=022924

Inhibition

Symptôme

Angoisse

Séance du 14 novembre 1962

*« Il saute, si je puis dire, à l'entendement que ces trois termes ne sont pas du même niveau. Ça fait hétéroclite, et c'est pour ça que je les ai écrits ainsi, sur trois lignes et décalés. Pour que ça marche, pour qu'on puisse les entendre comme une série, il faut vraiment les voir comme je les ai mis là, en diagonale, ce qui implique qu'il faut remplir les blancs. Je ne vais pas m'attarder à vous démontrer ce qui saute aux yeux : la différence entre la structure de ces trois termes qui n'ont chacun, si nous voulons les situer, absolument pas les mêmes termes comme contexte, comme *entour*.*

<http://www.ecole-lacanienne.net/seminaireX.php>

(14 novembre, 19 décembre 1962, 16 janvier, 20 mars, 26 juin 1963).

Les autres cases : empêchement, embarras, /émotion, émoi, /acting out, passage à l'acte.

Un article de Pierre Delion reprend le schéma, dans une perspective peircienne :

<http://www.erudit.org/revue/pr/2002/v30/n3/006866ar.html>

« Cette matrice-là, avec sa complexité : que l'objet (a) est du côté de l'émoi, que le concept est du côté de l'embarras, que le transfert d'angoisse sur l'inhibition, ça détermine quelque chose de l'ordre de l'acte signifiant : ça colle ! au bout de plus de 40 ans, à moins que je sois complètement fasciné par ce machin, je trouve que c'est, comme on dit, 'congruent' : ça veut dire : on peut l'appliquer, ça marche, ça peut décrire des choses, ça tient ! C'est pas mal ! Il peut se faire qu'un jour quelqu'un dise : ça tient pas ! » (J.O. avec risques d'erreur de transcription !)

Comment pouvoir dire : il y a de l'expérience ?

Est-ce qu'il faut faire un effort pour avoir de l'expérience ? Peut-être...

>>>> Hypothèse abductive : Pour avoir de l'expérience il faut peut-être passer par la case de l'embarras.

Émoi, c'est 'perdre ses moyens' et l'**émotion** c'est tout à fait autre chose.

Empêchement : *je peux pas venir parce que j'ai mal à la tête.*

Embarras : on n'y peut pas grand chose. Cf. *embarazada*, enceinte. On sait pas trop quoi faire, pas de solution.

>> Quand l'**embarras** rencontre l'**émotion**, il y a **passage à l'acte**.

>> L'**acting out**, c'est l'**empêchement** de l'**émoi**.

L'**acting out**, ça a la même formule que le fantasme : il y a une surface délimitée : rapport du sujet du désir ... qui est une monstration en vue d'être interprétée.

>> **Transformer les passages à l'acte en acting out** (Ce serait ça la Psychothérapie institutionnelle).
C'est pas si simple, mais c'est un peu ça... S'il y a suffisamment de transfert... pour qu'il y ait acting out,
Pas de transfert, c'est le passage à l'acte.

On peut ajouter : c'est par là qu'il y a un **acte signifiant** ... il y a transfert d'angoisse. Il faut passer par l'angoisse.

✦ L'EMBARRAS

L'embarras, c'est la case la plus importante : c'est à partir de l'embarras que peuvent être créés des concepts.

Il semble que le problème de l'expérience c'est la possibilité d'avoir passé par l'embarras sans qu'il y ait de passage à l'acte.

>>>> Métaboliser l'angoisse

(Même si le terme est un peu trop dynamico-digestif)

« C'est pour ça que je vous ai relaté l'histoire du petit Lulu »

C'est dans la case de l'embarras qu'il y a la possibilité de métaboliser quelque chose, en vue — non pas décisivement —, mais comme ça...

Ce qui reste : c'est une sorte d'inventivité concrète non voulue de concepts.

C'est à ce niveau là qu'on pourra reprendre très en détail, ce qu'il en est de l'expérience.

Rappel

Les mémoires d'un disparu argentin qui a pu s'en sortir malgré cette expérience de trente mois emprisonné et torturé.

Récit d'un résistant allemand, Jean Hamery (?) (pseudonyme)

Faut pas oublier. Sans verser dans le pathétique, Il faut que ça soit constamment là, il ne s'agit pas d'être masochiste.

C'est le travail inconscient.

Pour avoir accès à ce concept il faut passer par des échelles d'expériences.

À suivre : Logique triadique et champs transformationnels de ?, afin de pouvoir entrer dans la problématique du **collectif**

✦ **S'IL N'Y A PAS D'EXPÉRIENCE, IL N'Y A PAS DE COLLECTIF**

[Les liens sont valables au 20 novembre 2005.](#)